

LE BÉLIER ÉCOLO

MAGAZINE D'INFORMATION DE LA COMMUNE DE BEX POUR LA PROMOTION DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

▀ **Le Grand Marais**
Un plan d'eau rare et précieux
Pages 6-7

▀ **Benjamin Kohli**
Pionnier de l'énergie solaire
Pages 12-13

▀ **Fonds pour le développement durable**
Le Conseil communal a dit oui
Pages 26-27

▀ **Sœur Silke**
Le parc, une invitation à la spiritualité
Pages 28-29



Le Bélier écolo
Publication annuelle

Clin d'oeil sur les métamorphoses
de la Cime de l'Est

Impressum

Editeur

Municipalité de Bex
«Le Bélier écolo»
Rue Centrale
1880 Bex
Tél. 024 463 02 67
E-mail: commune@bex.ch

Rédaction

Marlène Nerini
Valérie Passello
Willy Jaquerod
Alberto Cherubini

Graphisme

Willy Jaquerod
Illustration p. 16-17

Mots croisés

Valérie Passello

Images

Willy Jaquerod, couverture
p. 2, 3, 6, 7, 12, 13, 19, 24, 26, 27, 32
Valérie Passello, p. 8 à 11
Marlène Nerini, p. 15, 28, 29
Véronique Canavese, p. 24, 27
MBR SA p. 20, 21

Impression

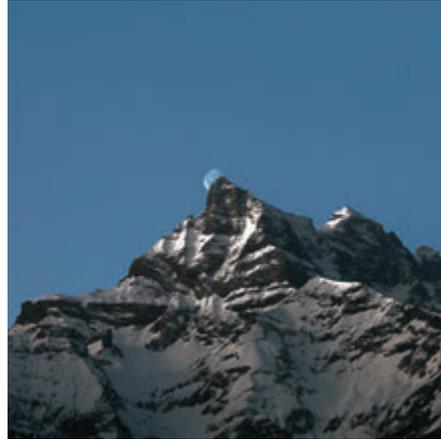
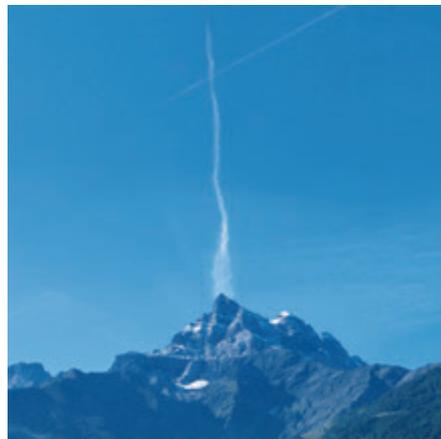
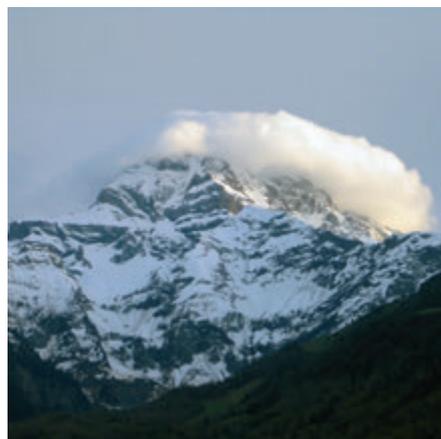
PCL Presses Centrales SA
Avenue de Longemalle 9
1020 Renens

Tirage

4'100 exemplaires

Papier

Balance pure 120gm²



ABC'écolo!

A Bex nous nous engageons fortement pour l'écologie. En raccourci cela donne: ABC écolo ! (à Bex c'est écolo). Vous en serez convaincus en lisant ce 2^e numéro du Béliet écolo. Une publication annuelle essentiellement financée par le Fonds pour la nature Salzgut.

Dans notre commune, il y a plus d'un siècle, un petit bus électrique véhiculait les clients du Grand Hôtel des Salines. Il y a un demi-siècle, l'entrepreneur bellerin Benjamin Kohli fabriquait et installait des panneaux solaires.

Aujourd'hui à Bex on bichonne les pâturages de Bovonne; on prend grand soin de notre marais; on produit un excellent jus de pomme; sur la colline de Chiètres une religieuse ingénieure-forestière gère le splendide parc de La Pelouse en tissant un lien entre spiritualité et nature; au fil du Rhône on projette un barrage qui satisfera les besoins énergétiques de 20'000 ménages. Et notre Conseil communal vient de donner son feu vert au Fonds pour le développement durable qui incitera chacune et chacun d'entre nous à être acteur de la transition énergétique.

C'est bien ce qu'on vous dit: ABC'écolo!

Bonne lecture.

Alberto Cherubini, syndic

Vous pouvez consulter le N° 1 du Béliet écolo
sur le site de la Commune:
www.bex.ch/N2132/cite-de-l-energie.html

«Coléoptères et autres insectes: des populations en voie de disparition»

Âgée de 19 ans, la Bellerine Elina Sauvain a brillamment terminé sa maturité au Lycée-Collège de l'Abbaye à St-Maurice (section mathématique et physique). Son travail «Relations entre cavités à terreau et coléoptères saproxyliques: une étude de cas dans la châtaigneraie de Fully» a été primé dans le cadre du concours de la Fondation Science et Jeunesse (mention excellent).



«On observe que les populations de coléoptères, tout comme celles du reste des insectes, chutent d'environ 2%.»

Passionnée de violoncelle et de mathématiques, très concernée par le changement climatique et ses conséquences, la jeune femme se décrit comme une personne curieuse, qui aime repousser ses limites. Elle suit actuellement un cours d'un an dans une école de sports en milieu arctique à Alta en Norvège. L'occasion, par ordinateur interposé, de revenir sur son travail et ses motivations.

Pourquoi avoir choisi ce sujet de maturité ?

Par curiosité, et parce qu'il s'agissait d'un projet hors du commun. Je n'ai jamais été passionnée d'insectes: c'est en m'y intéressant que j'ai appris à les aimer. Ma maman travaille à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) et c'est grâce à elle et à ses collègues, rencontrés par hasard, que j'ai été initiée aux problématiques en lien avec la forêt. Mon sujet, les coléoptères, ainsi que la problématique de mon travail

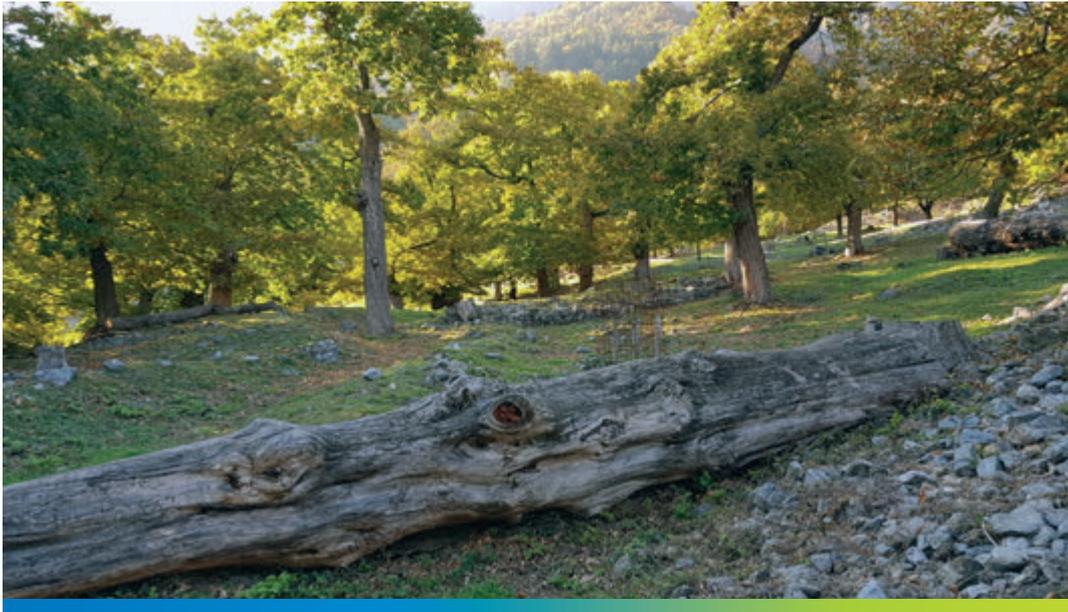
sont venus petit à petit. Ce que j'ai aussi beaucoup apprécié, c'est de pouvoir mener le projet seule, de A à Z: élaboration de la problématique, mise en pratique, travail de terrain, de laboratoire, analyse des données, etc. C'était aussi passionnant que varié.

Les principales difficultés liées à ce travail ?

Une difficulté majeure était l'absence quasi totale de littérature scientifique à propos de ce que je voulais étudier. Il a donc fallu faire preuve de créativité et d'imagination pour déterminer ce qu'il était pertinent de relever, et surtout, pour tenter d'expliquer les résultats obtenus. J'ai aussi rencontré quelques difficultés organisationnelles. Le travail de labo a été repoussé de plusieurs mois à cause du Covid-19, ce qui a passablement chamboulé mon planning.

Quels enseignements avez-vous retirés de cette expérience ?

D'un point de vue scientifique, mon travail a permis de confirmer des résultats empiriques, mais aussi d'amener de nouvelles connaissances au sujet des coléoptères saproxyliques (qui dépendent du bois mort ou de vieux arbres) menacés. De là, il a été possible de formuler des hypothèses qui permettront d'étudier ces insectes encore plus en profondeur et les protéger au mieux, car ils jouent un rôle essentiel au sein de l'environnement. D'un point de vue personnel, je me suis familiarisée avec les méthodes de recherche scientifique et ceci a confirmé l'intérêt que je porte aux sciences naturelles. Plus généralement maintenant, on observe que les populations de coléoptères, tout comme celles du reste des insectes, chutent d'environ 2 % chaque année. Il s'agit donc d'une chute exponentielle. Ceci a des conséquences dramatiques, bien que nous ne les ressentions pas encore, la perte de biodiversité menant à l'effondrement des écosystèmes.



Votre réaction lorsque vous avez appris que votre travail a été primé ?

J'ai été très surprise, mais aussi fière et heureuse de pouvoir défendre la place des coléoptères au niveau national, de leur donner un peu la visibilité qui leur manque cruellement. Le concours m'a permis de participer à un concours international, mais aussi de créer un réseau de «connaissances» qui me sera utile, lorsque je souhaiterai lancer une vraie carrière scientifique.

Vous êtes jeune. Comment envisagez-vous l'avenir en matière d'environnement ?

Je n'envisage pas encore réellement d'avenir. Les conséquences du changement climatique sont dramatiques déjà aujourd'hui et vont s'intensifier. L'écart entre les faits (60% de la biomasse sur terre a déjà disparu) et les actions entreprises (recyclage, tri des déchets...) s'agrandit chaque jour. Bien sûr, les actions quotidiennes sont extrêmement importantes, cependant, ce n'est pas au volant d'une voiture électrique que nous résoudrons les problèmes. Les solutions proposées ne me semblent pas assez efficaces par rapport à la violence et l'ampleur du phénomène. Les inondations de cet été en sont une preuve: ce ne sont pas nos enfants qui sont en danger, ce sont nos parents, nos frères, nos sœurs, nous. Nous devons donc faire notre maximum pour diminuer l'ampleur du changement. Personnellement, je pense étudier, passer du temps avec ceux que j'aime, vivre modestement mais de façon heureuse, et je me prépare à un futur astreignant. MN

«Relations entre cavités à terreau et coléoptères saproxyliques: une étude de cas dans la châtaigneraie de Fully»: problématique

Environ 20 % des espèces de coléoptères dépendant du bois mort ou de vieux arbres (saproxyliques) en Europe sont menacées d'extinction. Et les connaissances lacunaires à leur propos entravent leur conservation. Le travail d'Elina Sauvain a eu pour objectif de déterminer dans quelle mesure les coléoptères saproxyliques vivant dans des cavités à terreau sont influencés par les paramètres physico-chimiques de celles-ci. Ces paramètres ont été mesurés et les espèces de coléoptères échantillonnées dans seize cavités de la châtaigneraie de Fully. L'étude a montré que les cavités abritent des communautés de coléoptères hétérogènes, influencées par les caractéristiques de leur habitat comme le taux de phosphore, le pH ou le volume de la cavité. Ces résultats montrent que le maintien d'une multitude de cavités différentes permet de mieux protéger les coléoptères saproxyliques.
Plus de renseignements sur:
www.sjf.ch.



Un plan d'eau rare et précieux



Lové au pied de la colline de Chiètres, le Grand Marais est un site classé d'importance nationale depuis 1998.

Mais il perdrait sa diversité biologique s'il n'était pas régulièrement entretenu.

S'il était laissé à l'abandon, le marais deviendrait une forêt

À l'instar d'autres zones humides du pays, le Grand Marais de Bex fait l'objet d'une surveillance constante. En effet, l'agriculture a pris le pas sur les terrains marécageux au fil des temps et nombreux sont les marais qui ont disparu, drainés par l'intervention humaine. Il existait d'ailleurs un Petit Marais au nord-est de l'actuel, encore en eau au début des années cinquante.

Si nos ancêtres ont bénéficié de ces terres fertiles pour leurs cultures, beaucoup d'espèces, tant au niveau de la faune que de la flore, ont disparu avec les marais. D'où l'importance aujourd'hui de préserver de tels lieux. Une commission municipale, présidée par Jean-François Cossetto et composée de Bellerins, de membres de Pro Natura et de représentants du canton, se réunit deux fois par an dans ce but.

Responsable des réserves naturelles chez Pro Natura, Kelly Delavy explique: «Si on le laissait à l'abandon, le Grand Marais serait vite victime de l'embroussaillage. Les saules, qui se

sentent bien en milieu humide, reprendraient le dessus, la matière s'accumulerait, le plan d'eau serait progressivement asséché et la zone deviendrait probablement une forêt. Il est difficile d'estimer exactement le temps que cela prendrait, mais je dirais quelques dizaines d'années.»

Quelques espèces remarquables à Bex

Le triton palmé, un batracien menacé, qui y trouve un lieu de reproduction idéal

Le Râle d'eau, un oiseau menacé lui aussi, qui apprécie les plans d'eaux entourés de végétation

28 espèces de libellules, dont certaines sont également menacées, comme le symprétum noir

Le putois, qui se nourrit de grenouilles et qui a été observé au Grand Marais il y a quelques années

La couleuvre à collier, dont la survie dépend des zones humides



Pour aider à l'entretien du Grand Marais, les bénévoles sont les bienvenus.

Infos:
kelly_delavy@hotmail.com

Fauchage et lutte contre les envahisseurs

Le Grand Marais de Bex est un milieu vivant. Le niveau de l'eau fluctue et peut être géré, en cas de besoin, par l'utilisation de vanes. «Les fortes pluies de cette année 2021 lui ont été bénéfiques. Il reste, encore maintenant, un bon niveau d'eau», remarque Kelly Delavy. L'équilibre du lieu étant fragile et en constante évolution, les accès se sont récemment faits plus discrets, afin d'éviter une trop forte fréquentation.

Certaines tâches doivent en outre être effectuées tous les ans. Avant chaque hiver, une moitié du territoire est fauchée pour éviter l'embroussaillage et la matière est évacuée. Les saules-têtards, typiques de l'endroit, sont taillés afin de préserver leurs larges troncs, qui constituent de formidables abris pour différents insectes et oiseaux. Ponctuellement, de nouveaux petits étangs sont créés. Enfin, plusieurs passages annuels sont nécessaires pour lutter contre les plantes envahissantes, comme le solidage ou la renouée du Japon, qui menacent la biodiversité. VP

La nature, on en fait tout un fromage

Au cœur du district franc du Grand Muveran se trouve un petit coin de paradis perché à 1670 mètres d'altitude. Reportage dans un lieu où l'on met autant de soin à s'occuper des pâturages que des bêtes et de leur production laitière.

À l'inalpe, une septantaine de vaches arrivent à Bovonne

Le hameau de Bovonne se situe à 1670 mètres d'altitude, entre Solalex et les Plans-sur-Bex.



En cette matinée du 29 août, Armand Millasson s'active dans la fromagerie de Bovonne. Une grosse cuve remplie de lait chauffe doucement. «On y a mis du levain, puis nous ajouterons la présure pour la coagulation du lait, avant le décaillage», décrit-il, tout en gardant un œil à la fois sur les températures et sur le temps qui passe. Plusieurs employés l'assistent à la tâche. Tous sont debout depuis près de six heures du matin, heure de la traite. Les fromages seront prêts aux alentours de dix heures, puis rejoindront les autres meules dans la cave d'affinage.

Sans l'agriculture, les alpages ne seraient pas aussi hospitaliers qu'on les connaît. C'est grâce au bétail et à l'attention portée par les exploitants à l'entretien des pâturages qu'il fait bon se balader sur les hauteurs. Sous la houlette de la société coopérative d'alpage de Bex, Bovonne ne fait pas exception. Depuis huit étés maintenant, c'est ce fromager originaire de Châtel-Saint-Denis qui est chargé de tenir les rênes de l'exploitation.

Bientôt un fromage bio?

À l'alpage, une septantaine de vaches, appartenant à onze propriétaires, prennent leurs quartiers sur l'alpage. «Actuellement, nous sommes aux environs de 900 litres, ça baisse gentiment. Au printemps, nous avons le double de lait», explique Armand Millasson.



Ainsi, le début de saison est rythmé par la fabrication de quatre pièces le matin et trois le soir. En cette fin août, trois meules moyennes seront produites, ainsi que quelques séracs.

Depuis son arrivée à Bovonne, le fromager a tenu à apporter de nombreux perfectionnements. Les locaux ont été rénovés et modernisés. À l'écurie, les pis des vaches sont régulièrement nettoyés et graissés. Le bétail a droit à un fourrage sec combiné avec l'herbe tendre du pâturage, de manière à faciliter sa digestion. En outre, la traçabilité des produits a été améliorée.

Enfin, autant que faire se peut, l'entretien des treize parcs qui composent l'alpage se fait de manière mécanique, avec un minimum de traitements. À terme, Armand Millasson souhaiterait convertir l'exploitation en bio et ainsi produire du fromage estampillé du fameux label. «Mais une telle démarche prend du temps», remarque-t-il. C'est donc encore de la musique d'avenir. [VP](#)



Armand Millasson (au premier plan), aidé par l'apprenti fromager d'alpage bellerin Billy Normand, en pleine préparation du fromage.

Une collaboration avec Agroscope

Pour tenter d'endiguer l'embuissonnement de l'alpage de manière naturelle, Bovonne prend part depuis trois ans au projet «RobustAlps» d'Agroscope et Agridea. Il s'agit de faire paître dans différents secteurs des vaches Highland, qui ont la particularité de manger les feuilles des vernes et de les affaiblir en se couchant dessus. Par ailleurs, ces bovins laineux se roulent dans les herbes et retiennent des graines dans leur pelage, qu'ils ressèment là où ils sont venus à bout des plantes indésirables. Le projet se poursuivra encore l'an prochain.

L'âge de glace se cache au fond de la marmite

Si c'est bel et bien, comme le veut l'adage, dans les vieilles marmites que l'on fait les meilleures soupes, la très très vieille marmite glaciaire de Bex a indéniablement un potage historique de luxe à servir à ses visiteurs.

Un premier panneau, installé par Bex Tourisme dans le cadre du projet «Géotope du Chablais», jouxte la route cantonale reliant Bex à Saint-Maurice.



Tous ceux qui sont passés par là ont sans doute aperçu le panneau qui borde la route reliant Bex à Saint-Maurice, juste après la carrière de Sous-Vent. Mais s'y sont-ils attardés? Posé en 2014, il fait partie du projet «Géotope du Chablais» lancé par Bex Tourisme et élaboré en collaboration avec le bureau Relief à Aigle, qui vise à mettre en valeur des curiosités géologiques de notre région.

La curiosité en question, elle, se trouve une centaine de mètres plus haut, sur le domaine des Caillettes. Il suffit de grimper un sentier durant une dizaine de minutes seulement, pour admirer la fameuse marmite glaciaire, dont l'âge est parfois estimé à environ 17'000 ans.

Impressionnante, la cavité rocheuse mesure cinq mètres de diamètre et sa profondeur est d'environ quatre mètres depuis le rebord. La paroi s'élève encore en hauteur sur plus de six mètres. En observant attentivement, on peut constater que la partie supérieure de la marmite est polie et que son fond semble sculpté en forme de colimaçon. L'eau et le temps ont ainsi fait leur œuvre.



L'eau trace son chemin

Ce lieu particulier n'est rien moins qu'un véritable témoin du passé. Il nous raconte à quoi pouvait ressembler le paysage lorsque le glacier du Rhône recouvrait notre région. Sous le chapeau glacé s'écoulaient des ruisseaux dont la pression, provoquée par la masse de glace, était très forte. L'eau se cherchait alors un chemin en charriant des débris de roche arrachés par le glacier et profitait de s'engouffrer dans les failles rencontrées çà et là. Les eaux tourbillonnantes sculptaient la roche, pouvant aller jusqu'à former des trous de grande envergure, comme la marmite que l'on peut désormais observer aux Caillettes.

D'ailleurs, il en existe d'autres dans la région, comblées de blocs de pierre et de terre,

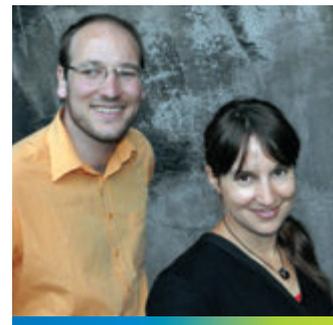


La forme de la cavité permet aisément d'imaginer le mouvement de l'eau qui l'a creusée.



selon le géomorphologue Simon Martin, qui mentionne les marmites glaciaires des Mûriers, beaucoup plus petites, toujours sur la commune de Bex. Si celle des Caillettes est visible aujourd'hui, c'est grâce à l'intervention de bénévoles passionnés qui l'ont déblayée dans les années soixante. Il s'agirait de l'une des plus grandes d'Europe et en tout cas de Suisse.

En fin observateur, le savant Jean de Charpentier lui-même a mentionné la marmite, bien avant qu'elle soit vidée du contenu qui l'encombrait, dans son «Essai sur les glaciers et sur le terrain erratique du bassin du Rhône», en 1841, prémisse de la théorie des glaciers. VP



Les géomorphologues Simon Martin et Amandine Perret, du bureau Relief, lors de l'inauguration des panneaux didactiques de la marmite glacière (archives 2014)

Témoignage d'un ancien écolier Bellerin

«Oui, nous nous souvenons bien de la découverte de cette marmite. Professeur au Collège de Bex (1933) M. Virieux avait la passion des roches, des trous et des grottes. La marmite glacière des Caillettes avait sa préférence: «Celle-là, disait-il, un jour il faudra la vider, car elle est d'une taille peu commune». Il ne se doutait pas que trente ans après ce voeu serait réalisé ! Le temps a passé et l'écriteau de bois avec l'inscription «Marmite glacière» a disparu; le professeur Virieux ayant quitté la localité, tout fut oublié, sauf peut-être son livre «Le Trésor de la Grotte» qu'il écrivit alors sur la Grotte aux Fées de Saint-Maurice. Oui, tout fut oublié jusqu'au jour où une vingtaine de membres de l'actif Cercle de sciences naturelles; Vevey-Montreux se sont rendus chaque semaine sur les lieux pour en extraire le contenu à la force du poignet, soit quelque 80 mètres cubes de matériau. Quarante kilos d'explosifs ont été nécessaires pour mener à bien ce travail que nous, élèves du Collège de Bex avons caressé de faire un jour, mais on avait 15 ans alors ...»

Archives du Journal de Bex

Le Bellerin Benjamin Kohli, un pionnier de l'énergie solaire!

Depuis la nuit des temps on parle de l'extraordinaire énergie que dégage le soleil et pourtant son utilisation n'était pas entrée dans les moeurs dans les années 70. Benjamin Kohli a créé son entreprise spécialisée dans le solaire en 1977. Il croyait dur comme fer à cette source d'énergie illimitée.



Les locaux, aujourd'hui bâtiment communal, construits en zone industrielle



Ses travaux sont reconnus avec la construction à Bex de la maison du Dr Besson

Le système (brevet 210/78-4) de Benjamin Kohli a été mis au point à Bex dans les nouveaux locaux (aujourd'hui bâtiment communal) construits en zone industrielle, évidemment recouverts de panneaux solaires. S'inspirant des techniques les plus récentes en la matière, il développe et construit les capteurs selon ses besoins et ses ambitions. Il expose au Comptoir suisse son matériel pour l'énergie solaire et rencontre un grand succès. Pour le pionnier Benjamin Kohli, l'heure était venue de penser à l'énergie solaire.

Son système réside en une centrale multi-énergie, soit un chauffage à accumulation et utilisation directe, donc: pas d'échangeur thermique, pas de produits chimiques anticorrosion et antigel.

Diverses combinaisons faciles d'accumulation avec des sources calorifiques complémentaires et l'utilisation directe de la chaleur servent pour le chauffage des locaux. L'accumulateur solaire est chauffé directement par les capteurs solaires. Une commande électronique gère automatiquement le fonctionnement du système. Une telle installation équipe le Centre de l'autoroute à Martigny avec succès.

Optimisme et pessimisme

Le monde professionnel était scindé en deux groupes et le grand public s'est mis à douter. Les pro-solaires avec les arguments écologiques: une énergie propre, gratuite, sans transport, simple, et les installations peuvent être fabriquées en Suisse. Benjamin Kohli sait de quoi il parle, puisqu'il livre ses produits dans tout le pays. Les contradicteurs avancent que c'est en été que le soleil est le plus fort, à une époque où les besoins de chauffer sont moindres et la chaleur difficile à stocker. Chacun s'accorde à reconnaître que l'énergie solaire n'est guère rentable à court terme. Cependant, Benjamin Kohli considère l'ensemble à long terme, cela donne une image toute différente; d'autant plus qu'on ne peut que spéculer sur les futurs prix du pétrole. Doit-on juger tous les points de vue de la problématique énergétique uniquement selon leur aspect financier ?

Archives du Journal de Bex

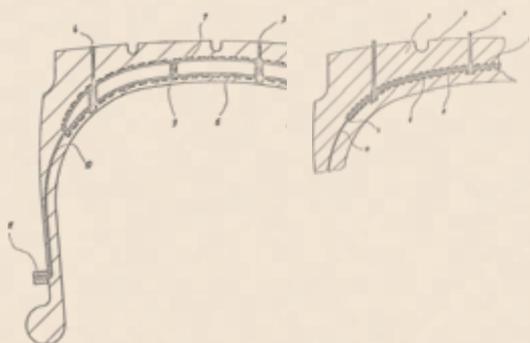
«Il n'avait pas encore envisager le changement climatique et l'instauration de taxes diverses. Mais comme disait Oscar Wilde, les rêveurs voient l'aube avant les autres. Benjamin Kohli était de ceux-ci.»



Les locaux étaient installés à la rue du Midi

Mais encore...

Toute sa vie Benjamin Kohli n'a cessé d'innover dans les domaines les plus divers avec comme objectif l'optimisation énergétique à l'exemple de son prototype de chaudière à foyer anticondensation en fonction dès 1984 dans une résidence à Prayon (La Fouly). Il envisage même que ce système puisse être utilisé pour fixer les fonds des digesteurs de production de gaz en lieu et place de la turbine. Un concepteur de cuisines industrielles parisiennes le contacte pour son récupérateur de température contenue dans les eaux usées. Dans son chalet de Taveyanne, le fourneau fonctionne avec un prototype d'échangeur pour chauffe-eau et serpentin. Son projet de mini-centrale électrique flottante au fil de l'eau n'a pas fait l'objet d'une maquette. Sa demande de brevet B-2647 CH pour des pneumatiques pour véhicule équipés de clous cylindriques rétractables. Certes ils existaient mais présentaient de nombreux inconvénients sur chaussée sèche, diminution d'adhérence, usure accrue des routes, limitation de vitesse, etc... Son invention remédiait à ces inconvénients avec des pneumatiques adaptables instantanément à l'état de la chaussée.



En dehors du travail...

Benjamin Kohli a été un ardent défenseur de la nature et un mycologue averti qui récolte son préféré, le *lepista nuda* (pied bleu) au lieu dit les «Renards». Une rencontre inouïe avec le loup en janvier 2001 sur le sentier qui va du petit chalet Valcrose et qui arrive vers Joli-Nid (coordonnées 570650/125175). Il s'impliqua dans la lutte pour la sauvegarde du tétras lyre, des perdrix des neiges, des lièvres variables, des chevreuils, chamois et jeunes bouquetins en réaction à l'introduction et la multiplication des prédateurs, à l'exemple du lynx.



Le *lepista nuda* (pied bleu)

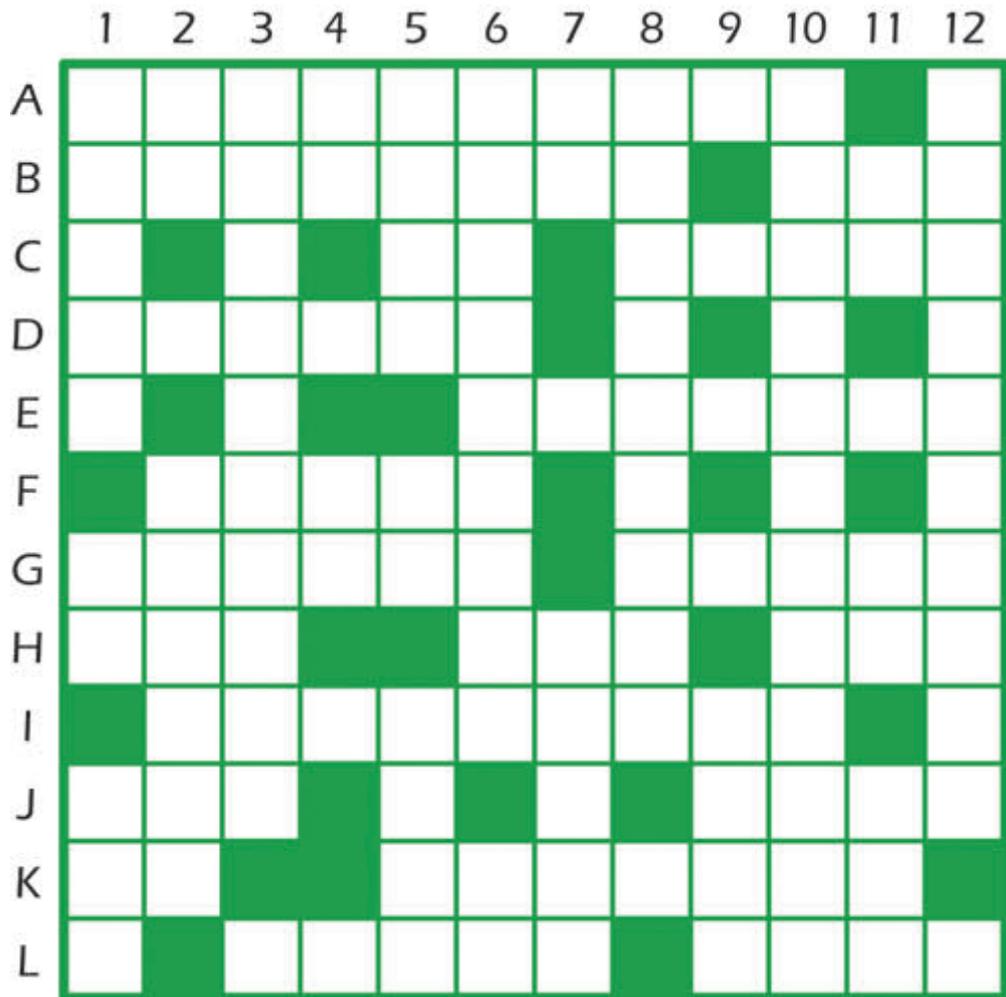


Bio

Gryon: naissance (31 mai 1925) et scolarité. Vacher-fromager durant les étés 1941-42, à l'automne il entreprend un apprentissage d'appareilleur à Aigle, interrompu par l'école de recrue (renvoi pour cause de maladie). Engagé par l'entreprise Gaillie à Bex comme ferblantier-appareilleur en février 1945 puis, par l'entreprise Dufey à Palézieux en février 1946. Juillet 1946 nouveau renvoi de l'école de recrue. Jusqu'en 1948 il est représentant d'articles divers. L'entreprise Borloz à Lavey l'engage en septembre 1948 comme ferblantier-appareilleur, celle-ci ferme en décembre 1950, il fonde alors sa propre entreprise à Lavey (appareillage-ferblanterie, chauffage). En 1952 il termine son apprentissage d'appareilleur (art. 25). Maîtrise fédérale en 1954. Création en 1957 des brûleurs à mazout «LUNIC» (brevet 614282, médaille de vermeil à Bruxelles en 1962) qu'il commercialise à plus de 10'000 exemplaires jusqu'en 1980. L'entreprise se déplace en 1961 à Bex, rue du Midi, dans des locaux plus spacieux à cause de l'essor des ventes de LUNIC. 1968, création des Etablissements

Kholi SA ainsi qu'une seconde société Tempéra SA, celle-ci ferma en 1972. Un tournant majeur s'amorce en 1974, avec la crise du pétrole, il développe d'autres appareils (récupération et économie d'énergie). 1977, première exposition au Comptoir suisse avec du matériel pour l'énergie solaire avec un gros succès (22 participations au Comptoir depuis 1962). 1978, la construction de nouveaux locaux en zone industrielle, de lourds investissements pour le développement et la fabrication de matériel destiné à l'énergie solaire ont plongé la société dans des difficultés financières qui aboutiront à sa liquidation en 1987. Loin d'être découragé, il poursuivit son activité de chauffagiste-sanitaire à titre privé à 50%. Il décède le 16 décembre 2006.

Les mots croisés du Bélier écolo



Solutions en page 31

Horizontalement

- A Prochaine création de Spectible
- B Administrée par la collectivité - Objectif à Bovonne
- C Orientation professionnelle - Cela arrive souvent au jeunes conducteurs
- D Dépression due à l'érosion
- E Les nouvelles viennent d'arriver
- F Abri à tomates
- G Voyeur - Fernandel le faisait rimer avec Félicie
- H Posséda - Désert de dunes - Perd les eaux
- I Henri Pittier y a crée le premier parc national
- J Les miens - Quand il passe, on se tait
- K Après le point sur les sites du plat pays - Le coléoptère saproxylique en est un
- L Cauchemar de vigneron - Ceux de Bex sont fameux

Verticalement

- 1 Vomi - Pronom personnel - Futur palier du Rhône
- 2 Conjonction - A force de travail, la zone du Grand Marais l'est
- 3 On y trouve une célèbre marmite
- 4 Vieille note - Note aux jeunes
- 5 Il surveille - A Bex, la Croisette en est un - Prince musulman
- 6 Garderez courage - Sur les plaques hollandaises
- 7 Pronom - Nationalité de Raspoutine
- 8 Valorisation des déchets
- 9 La Suisse en compte plus de 1500
- 10 Aveuglante
- 11 Abréviation d'une locution latine - Connu - Le sel en vient à bout
- 12 Branche de Soeur Silke

Se tenir au jus !

Faire presser ses propres fruits (pommes, poires, noix et noisettes) et en conserver le jus ou l'huile: c'est possible au «Petit Cageot» à Bex !



De gauche à droite: Pascal Walter (tenant dans ses bras la petite Enola), entouré de Mélanie Schyns et de son grand-père Jean-Louis Dupraz.

«Il faut des fruits en bon état de conservation, que l'on ait soi-même envie de manger».

Vous ne savez quoi faire de vos pommes ou de vos poires de jardin? Et pourquoi ne pas les transformer en jus? Rien de plus simple pour cela que de se rendre à l'huilerie-cidrerie «Le Petit Cageot» sise à la sortie de Bex, direction St-Maurice. Comme son nom l'indique, il est également possible d'y apporter noix et noisettes pour produire de l'huile. Aujourd'hui gérée par Pascal Walter, accompagné de Mélanie Schyns, l'entreprise compte un riche passé puisque les premières traces de l'«Huilerie de Cotterd» remontent à 1697. Le bâtiment comprenait alors un moulin à eau, en plus du pressoir, un canal passant juste en dessus du domaine. L'histoire se veut familiale également. Lorsque vous êtes sur place, ne vous étonnez pas de voir le grand-père de Pascal, Jean-Louis Dupraz, aujourd'hui âgé de 91 ans. Ancien facteur à Bex, celui-ci a repris l'entreprise de son père en 1969, lequel l'avait lui-même hérité de son père. Autant dire que ce n'est sans une certaine fierté qu'il voit s'activer son petit-fils autour du pressoir. «Je suis content qu'il reprenne. Déjà quand il avait 8 ans, il commençait à s'intéresser. Il a tout appris en me regardant faire. L'activité continue», sourit-il.



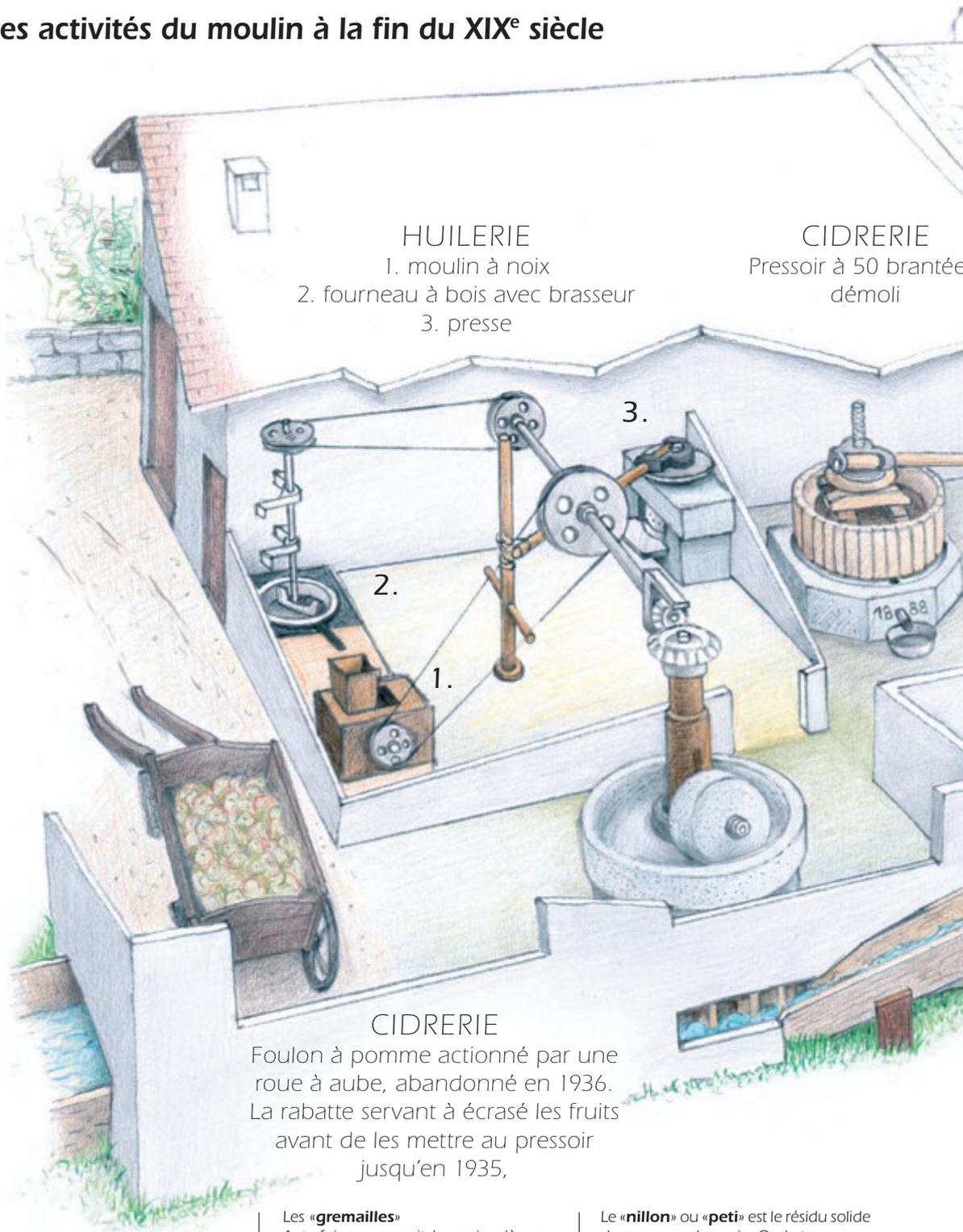
Une pressée permet de produire environ 200 litres de pommes.

Méthode artisanale

Au «Petit Cageot», tout un chacun peut amener sa production. Une condition toutefois, que la matière première soit en bon état de conservation. «Il faut un fruit sain, sans pourriture, un fruit que l'on ait soi-même envie de manger», relève Pascal Walter.

suite page 18

Reconstitution des activités du moulin à la fin du XIX^e siècle



Fabrication de l'huile de noix



Moulin à noix



Fourneau chauffé à bois avec brasseur. Durée d'une fournée, 45 minutes.



Pâte de noix, 25 kg de noix + 5 dl d'eau.



Remplissage de la presse avec 6 couches de toile.



Pose de 4 plots en bois de 6 kg, une pressée dure 1h15. Presse hydraulique de 40 tonnes.



Enfin ! La fameuse huile de noix.

CIDRERIE
Foulon à pomme actionné par une roue à aube, abandonné en 1936. La rabatte servant à écraser les fruits avant de les mettre au pressoir jusqu'en 1935,

Les «gremailles»

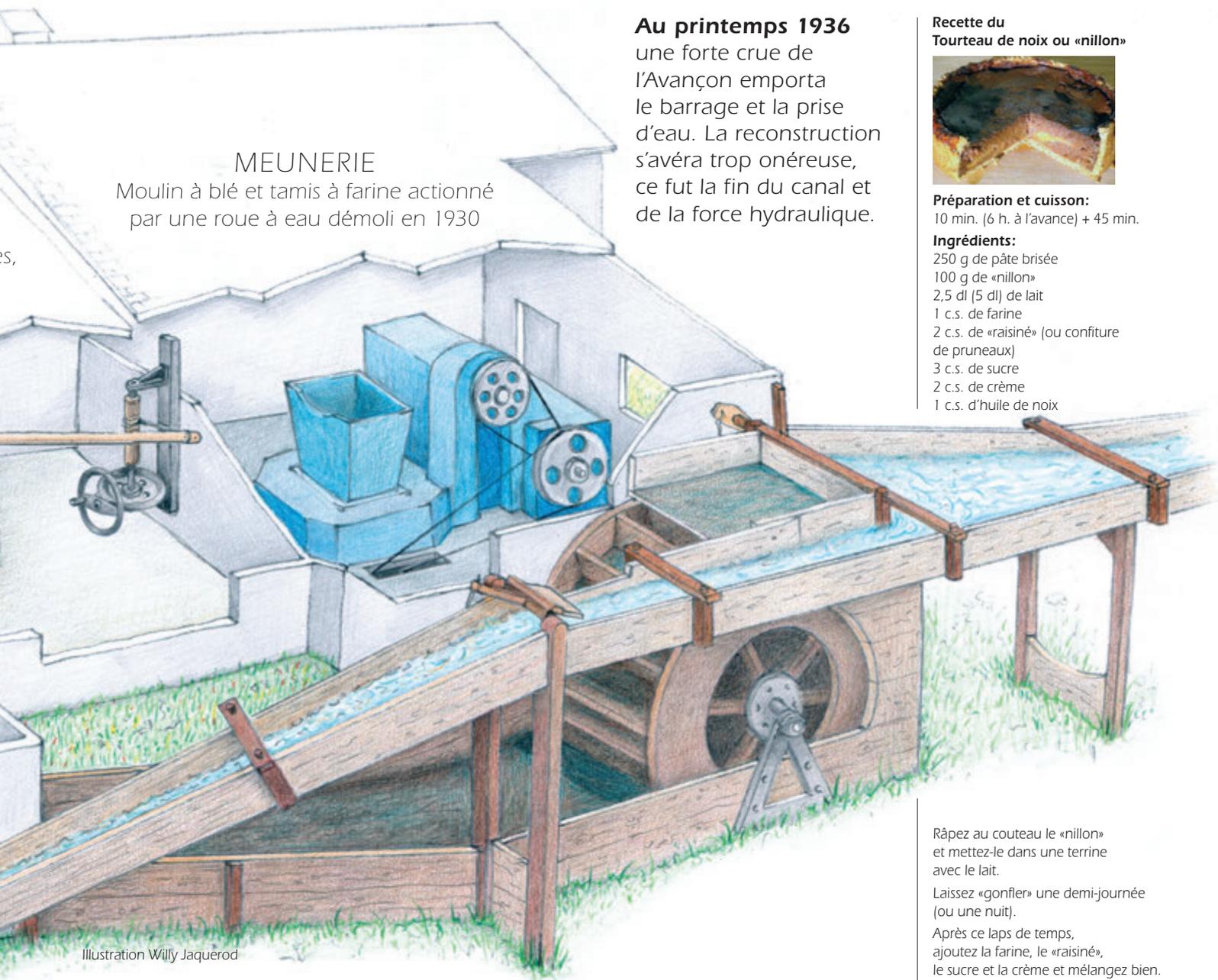
Autrefois, on cassait les noix, dès que la neige arrivait, on commençait à «gremailer». On se réunissait la veillée et, sous la lampe à pétrole autour de la grande table de la cuisine, on triait les cerneaux qui serviraient à fabriquer la fameuse huile de noix.



Le «nillon» ou «peti» est le résidu solide du pressage des noix. On le trouve sur les marchés en plaques, petits cubes ou déjà râpé.



Un kilo de noix donne 6 dl d'huile. Il faut compter 3 heures de travail pour 1 kg de cerneaux: ramasser les noix- les sécher- les casser- les trier- plus le travail en huilerie (2 heures).



MEUNERIE

Moulin à blé et tamis à farine actionné par une roue à eau démolie en 1930

Illustration Willy Jaquéro

Au printemps 1936 une forte crue de l'Avançon emporta le barrage et la prise d'eau. La reconstruction s'avéra trop onéreuse, ce fut la fin du canal et de la force hydraulique.

Recette du Tourteau de noix ou «nillon»



Préparation et cuisson:
10 min. (6 h. à l'avance) + 45 min.

Ingrédients:

250 g de pâte Brisée
100 g de «nillon»
2,5 dl (5 dl) de lait
1 c.s. de farine
2 c.s. de «raisiné» (ou confiture de pruneaux)
3 c.s. de sucre
2 c.s. de crème
1 c.s. d'huile de noix

Râpez au couteau le «nillon» et mettez-le dans une terrine avec le lait.

Laissez «gonfler» une demi-journée (ou une nuit).

Après ce laps de temps, ajoutez la farine, le «raisiné», le sucre et la crème et mélangez bien. La masse obtenue doit être encore coulante.

Foncez une plaque à gâteau avec la pâte, piquez.

Versez l'appareil sur la pâte, saupoudrez encore d'une cuillère de sucre, arrosez d'huile de noix.

Glissez à four chaud (230°) et laissez cuire 20 à 30 minutes.

Plan cadastral de 1877



Méthode artisanale

En ce qui concerne les noix et les noisettes, celles-ci doivent au préalable être décortiquées. À noter qu'actuellement, l'activité du Petit Cageot se concentre principalement autour des pommes, la culture des noix et des noisettes ayant considérablement diminué en Suisse ces dernières décennies. Ici également, le pressage se fait au moyen d'une presse à paquet, soit de manière artisanale. «Une fois que les pommes sont broyées, j'emballe la pâte dans des toiles de fils de nylon, que je pose les unes sur les autres. Et ensuite je mets presser, lentement. Comme ça, le jus reste trouble mais pas trop. C'est ce que les gens appellent un joli trouble». Pour une pressée (250 à 300 kg de pommes), il faut environ compter deux heures de travail. Si certaines personnes ne souhaitent pas mélanger leurs pommes avec d'autres, il est possible de le faire, moyennant un supplément. «Je demande également à chaque fois si les fruits ont été traités chimiquement. Je ne mets jamais les deux types de pommes ensemble», commente l'artisan, qui ajoute constater au fil des ans une recrudescence de fruits non traités ou uniquement avec des produits biologiques auprès de ses clients.



Jus 100 % naturel

Une fois la presse terminée, le jus est pasteurisé, c'est-à-dire qu'il est chauffé à 75 degrés, de façon à éliminer les levures et micro-organismes naturellement présents dans le liquide et éviter la fermentation. Il est ainsi possible de le conserver au minimum une année. «C'est un jus 100 % naturel. Il n'y a ni ajout d'eau, ni ajout de sucre, ni conservateur», poursuit Pascal. Une fois la pasteurisation terminée, le jus est versé encore chaud dans des Bag In Box en PET recyclé. «C'est exactement la même chose que pour les confitures». Reste à attendre qu'il refroidisse avant de pouvoir repartir avec son produit fini. Côté prix, il faut compter un franc par litre de jus de pommes ou de poires produit (à titre indicatif, un kilo de pommes permet de produire 8 décilitres de jus), auquel il faut ajouter l'emballage (2,50 francs). Aucune excuse, dès lors, pour ne pas en profiter et rester sur sa soif. [MN](#)



Les pommes sont broyées, puis emballées manuellement dans des toiles de fils de nylon posées les unes sur les autres, avant d'être pressées doucement.



Le Petit Cageot, huilerie et cidrerie
Route de St-Maurice 1 à Bex

Ouvert du lundi au vendredi de 8h00 à 18h00
024 463 28 84 ou 079 425 13 04

A Bex on roulait électrique!

Commencement de la saison d'été le 1^{er} avril 1912 pour le Grand-Hôtel des Salines de Bex, il inaugurait un omnibus électromobile, de la maison A. Tribelhorn et Cie à Feldbach (Zurich), au service de sa clientèle.



Parallèlement au petit bus électrique, il y avait le chemin de fer B.G.V.C. dont on peut lire le panneau du Buffet annonçant le départ des trains..

Cette voiture, de très belle apparence, roulait avec grâce et sans bruit, car elle était propulsée par un moteur électrique alimenté par accumulateurs. D'une puissance de six CV, elle offrait suffisamment de place pour 8 à 10 personnes, disposées sur deux bancs rembourrés se faisant face. Voiture couverte et en outre très confortable, elle est appelée à être appréciée toujours d'avantage dans le parcours qu'elle devait faire journellement de la gare de Bex à l'Hôtel des Salines. Elle circula même encore après la guerre 1914-1918, et les anciens Bellerins doivent bien se souvenir de ce curieux véhicule dont le léger ouin-ouin du moteur électrique annonçait la venue. Mais rares furent ceux qui purent monter dans cette merveille, elle était réservée aux hôtes de toute l'Europe et d'ailleurs qui arrivaient par le non moins fameux train Orient-Express aux Wagons bleus.

Johann Albert Tribelhorn

Né à Zurich le 4 mars 1868 et décédé le 5 novembre 1925, protestant de Saint-Gall. Fils de Johann Albert et d'Emilie Hönger. Apprentissage de mécanicien-ajusteur à Saint-Gall. Employé de la Société zurichoise du téléphone, puis de la fabrique de télégraphes et d'appareils électriques de Matthias Hipp à Neuchâtel. Emigré en Argentine (1889), chef des ateliers mécaniques de la Compagnie des télégraphes d'Argentine (dès 1891). De retour à Olten en 1899, Il fonda la fabrique d'accumulateurs Tribelhorn AG (1900) et construisit sa première voiture électrique en 1902, produite dès 1906 à Feldbach. Il fabriqua ensuite des véhicules électriques (voitures de tourisme, autobus, camions et bateaux) et édifia un réseau de points d'approvisionnement en électricité au bord du lac de Zurich. A partir de 1915, il publia un journal pour la clientèle (Das Elektromobil). Après la faillite de son entreprise en 1922, il fonda, la même année, l'atelier de construction Elektrische Fahrzeuge AG à Zurich.

Là, il y avait de quoi rêver...



Un palier supplémentaire

Le projet de palier hydroélectrique sur le Rhône, à la hauteur de Massongex, va bon train. Sa mise en service est prévue à l'horizon 2027. La construction du barrage s'accompagnera de mesures de compensations environnementales qui profiteront directement à la commune de Bex.

Construire un palier hydroélectrique sur le Rhône, qui permette de produire annuellement près de 80GWh, soit la consommation en électricité de plus de 20'000 ménages par an ou l'équivalent de quinze éoliennes: c'est ce que propose la société MBR SA, regroupant les Forces motrices valaisannes, Romande Énergie et les Services industriels de Lausanne. Installé à la hauteur de la carrière de Sous-Vent, le futur ouvrage mesurera une dizaine de mètres de haut. Pour bénéficier de la force hydraulique nécessaire, le lit du fleuve sera creusé en aval du barrage. Le coût estimé des travaux est de 158 millions de francs. Sa mise en service est quant à elle prévue pour 2027. L'envie de valoriser la chute du Rhône entre Chippis et le Lac Léman ne date pas d'hier.

Dans les mesures d'accompagnement intégrées au projet: la revalorisation de l'Avançons et du Courset et l'aménagement de pistes cyclables.



Un peu d'histoire

Dans les années 80 déjà, la société Hydro-Rhône SA avait envisagé l'implantation de dix usines semblables dans le lit du Rhône, pour une production annuelle de 780 millions de kWh. Les études effectuées à ce moment-là ont relevé que le palier hydroélectrique no 8 Massongex-Bex présentait les conditions de réalisation les plus favorables. Le projet ne verra toutefois jamais le jour, les promoteurs de l'époque ayant décidé de repousser sa concrétisation à la suite d'oppositions. Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts. Relancé en 2008, le dossier va bon train. Après plusieurs années de démarches administratives (études préliminaires, élaboration de l'avant-projet et demande de concession entre autres), le maître d'ouvrage MBR (Massongex-Bex-Rhône) s'est vu accorder l'an passé l'autorisation d'exploiter la force hydraulique de la part des cantons de Vaud et du Valais, bien que certains recours d'associations écologistes aient été déposés.

Validation par l'EPFL

En avril dernier, sur mandat du maître d'ouvrage, l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne) a testé un modèle réduit du futur barrage, dans le but d'évaluer son efficacité énergétique et s'assurer que la future centrale hydroélectrique préserve l'écosystème naturel du fleuve. Une opération concluante. Les essais réalisés ont permis de démontrer que l'installation produira de l'énergie de façon

pour l'environnement !

optimale, tout en minimisant les impacts sur le transit des crues, les sédiments et les poissons du Rhône. Un modèle numérique de l'ouvrage a également été constitué pour peaufiner certains détails. Selon les études actuelles, la réalisation du futur barrage nécessitera trois à quatre ans de travaux. Un calendrier qui sera affiné lors de l'élaboration à venir du projet détaillé de l'ouvrage. À noter que sa construction se fera en coordination avec la 3ème correction du Rhône. L'installation a été conçue dès le départ pour être intégrée dans le fleuve réaménagé et garantir les mêmes objectifs de protection contre les crues.

Revalorisation de l'Avançon et du Courset

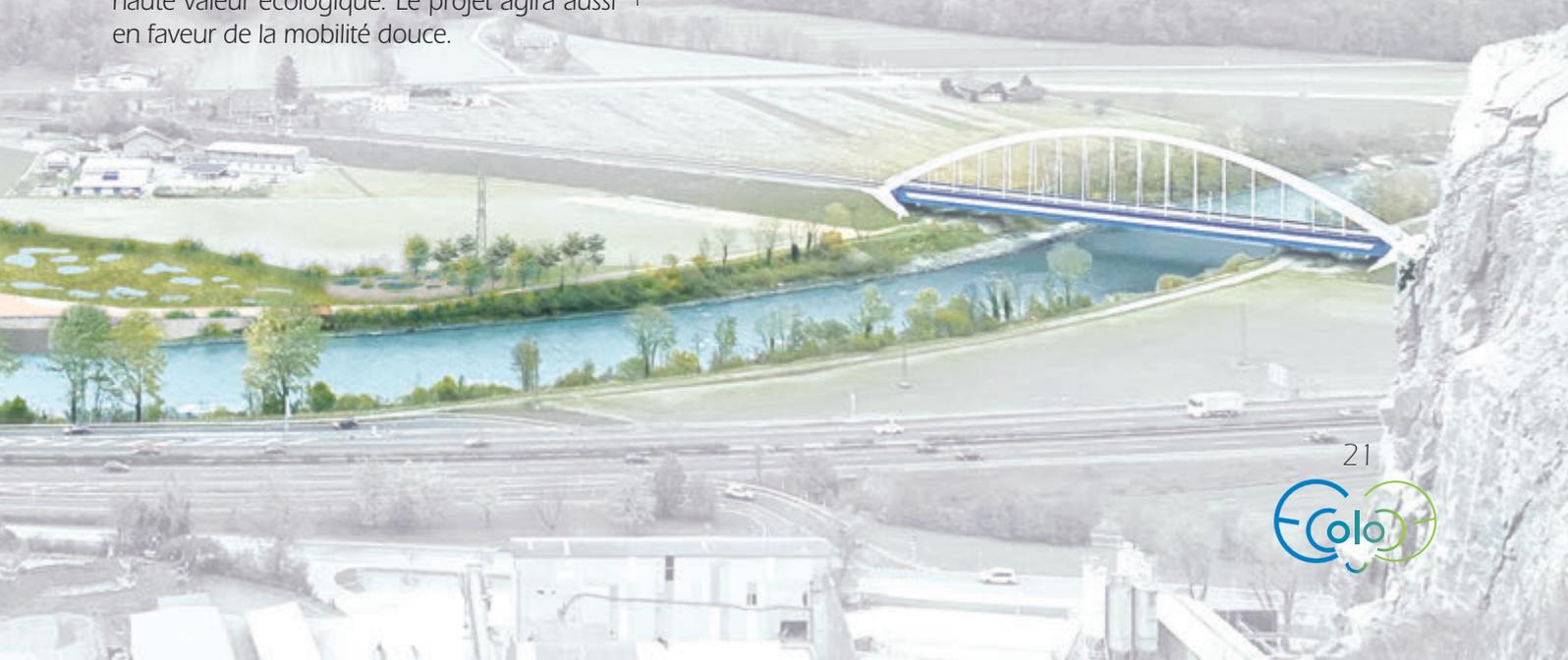
Afin de présenter un bilan environnemental globalement neutre, le projet comprendra également un certain nombre de compensations, dont certaines toucheront directement la commune de Bex. Seuls les cantons de Vaud et du Valais bénéficieront en effet des redevances hydrauliques en lien avec la production d'électricité. Ces mesures porteront principalement sur les embouchures des cours d'eau se trouvant dans le périmètre de la future installation, à savoir: l'Avançon et Le Courset (situés sur la commune de Bex) et La Rogneuse (située sur la commune de Massongex). Le lit de ces trois cours d'eau sera revalorisé et élargi de manière à lui redonner sa dimension naturelle et permettre la création de milieux humides annexes. À gauche du palier côté Massongex, une zone nature sera aménagée, de façon à recréer des habitats à haute valeur écologique. Le projet agira aussi en faveur de la mobilité douce.

Il sera ainsi possible de franchir le barrage dans les deux sens à pied, à vélo, en trottinette ou avec tout autre moyen de déplacement doux pour l'environnement. Des voies cyclables seront réalisées le long du fleuve, lesquelles rejoindront les itinéraires existants et offriront de nouvelles possibilités de balades pour les habitantes et habitants de la région (cf. schéma ci-contre). Bonne nouvelle pour les Bellerines et les Bellerins. Aménagée entre le barrage et l'embouchure de l'Avançon, une nouvelle piste cyclable empruntera ensuite la rive droite de l'Avançon pour gagner en toute sécurité l'entrée du village de Bex. [MN](#)

Plus de détails sur: www.palier-mbr.ch.



Placée sur le flanc extérieur de la centrale, une passe à poissons rendra possible la montaison des espèces présentes dans le Rhône, dont la truite lacustre, très présente dans le fleuve.



Une complicité dans la vie et sur scène

Après le succès rencontré l'an dernier avec **ÉNERGIE VITALE**, la compagnie Spectible à Bex revient sur scène avec un nouveau spectacle: **RÉCUP&TRIE**. À découvrir en septembre 2022.



Des spectacles qui mélangent art circassien, danse, musique, vidéo ou grimpe.
Photos: Gabriel Monnet.

«Interroger notre rapport à l'environnement, mais sans moralisation aucune».

Emilie Hediger

Elles s'appellent Loraine Cacamo et Émilie Hediger et elles sont sœurs. Malgré une différence d'âge de dix ans (25 et 35 ans), toutes deux partagent un même amour pour la danse et l'art circassien. C'est ainsi qu'en 2019, elles décident de fonder la compagnie Spectible et de créer, dans la foulée, leur premier spectacle en plein air **ÉNERGIE VITALE**. Elles ont notamment à leur actif plusieurs années de formation en tant que gymnastes (à la SFEP de Bex).

Présenté en septembre 2020 dans le jardin d'Émilie, sur les hauts de Bex, celui-ci a réuni neuf artistes chablaisiens de 15 à 40 ans, dans des disciplines aussi variées que le cirque (cerceau, équilibre, trampoline, tissu...), la danse, la vidéo, la musique et la grimpe. «C'était une expérience incroyable. Nous avons monté un gradin dans le jardin, un mur de grimpe contre la paroi de la maison, et une cantine pour que le public puisse manger sur place et vivre une expérience complète».

Autre élément d'importance pour les deux sœurs: toucher les gens au cœur, véhiculer un message positif autour de l'homme et sa connexion avec la nature.

Émilie Hediger prendra par ailleurs une année sabbatique pour se consacrer entièrement au projet. Les six soirées de représentations attireront près de 1'000 spectateurs. Une septantaine de bénévoles participera au projet, qui bénéficiera, de surcroît, du soutien d'une cinquantaine de sponsors. Les retours, eux, se veulent très positifs.

Nouveau spectacle

Portées par ce premier succès, les deux sœurs décident aujourd'hui de remettre l'ouvrage sur le métier avec la production d'un second show: **RÉCUP&TRIE**. Comme son nom l'indique, ce dernier entend cette fois-ci interroger notre rapport à l'environnement, mais elles le précisent, «sans moralisation aucune». Pour assurer la bonne marche de leur projet, les metteuses en scène, enseignantes de profession, ont baissé leur temps de travail de 20 %. Si aucun autre détail ne filtre quant au contenu du futur spectacle, on sait que celui-ci mélangera à nouveau plusieurs disciplines et qu'il aura lieu en plein air, dans le cadre enchanteur de la Colline de la Tour de Duin, toujours dans cette envie d'offrir un emplacement en cohérence avec l'événement et le message véhiculé.

«On a vraiment eu un coup de cœur pour cet endroit magnifique, qui offre une vue imprenable sur le Chablais». Les représentations sont prévues en septembre 2022. Elles accueilleront environ 220 spectateurs par soir au lieu de 160 précédemment.

Lors des répétitions, c'est difficile d'avoir une vue d'ensemble, on ne voit jamais ce qui se passe vraiment (rires). Sinon, ma sœur et moi sommes très complémentaires, on crée tout à deux, avec l'aide des autres artistes bien sûr.



Complicité

Pour l'heure, place au travail. Les répétitions ont d'ores et déjà débuté à la salle de gymnastique de la Servanne à Bex à raison de trois heures par semaine. «On essaie des choses, on recommence, on expérimente. On peaufine le scénario». Avec le recul, quelles sont les principales difficultés lorsque l'on monte un projet de cette taille ? Émilie Hediger: «Je dirais que c'est le fait d'être metteuse en scène et à la fois de faire partie du spectacle.

Si l'une a des doutes, l'autre la rassure et inversement. Cela marche très bien». Les deux complices qui en profitent pour remercier tous les sponsors et les bénévoles: familles, amis, connaissances, proches des artistes, qui se sont investis et permettent de donner vie à leurs projets. «Je sais qu'on le dit souvent, mais sans leur soutien, rien de tout cela ne serait possible. Alors, à toutes et à tous, du fond du cœur, un grand merci!». MN

◀ La troupe Spectible

(de g. à dr.):
Mathieu Mayencourt,
Romain Genoud,
Lohan Isoz,
Sophie Underwood,
Maëlia Ferrara,
Emilie Marsden,
Emilie Hediger et
Lorraine Caccamo.

Photo: Jean-Marc Cherix.

RÉCUP&TRIE,
les 8, 9, 10, 15, 16 et
17 septembre 2022
à Bex. Durée: 1h30.
Réservation des billets
et renseignements sur:
www.spectible.ch

Henri Pittier, enfant de Bex, précurseur de la biodiversité

Diffusé en première mondiale lors des Journées de Soleure en janvier dernier, le film de Mürra Zabel, «La Gyranthera» retrace la vie et l'œuvre du Bellerin Henri Pittier, botaniste, géographe et météorologue, né en 1857 et mort à Caracas en 1950. Retour sur un parcours extraordinaire.

Fervent défenseur de l'environnement, il est à l'origine du premier parc national du Venezuela.

Citoyen de Bex, Henri Pittier est connu en Amérique latine comme un pionnier de la botanique. Il a découvert et décrit de nombreuses espèces, comme la gyranthera, un arbre endémique du Panama.

Il est possible d'admirer son buste en bronze, près de la Grande Salle de Bex, dans le parc qui porte par ailleurs son nom. La commune l'a baptisé ainsi en 1996 en hommage à Henri-François Pittier, l'enfant de la région, à ses œuvres et son engagement avant-gardiste en faveur de l'environnement et de la biodiversité dans le monde.

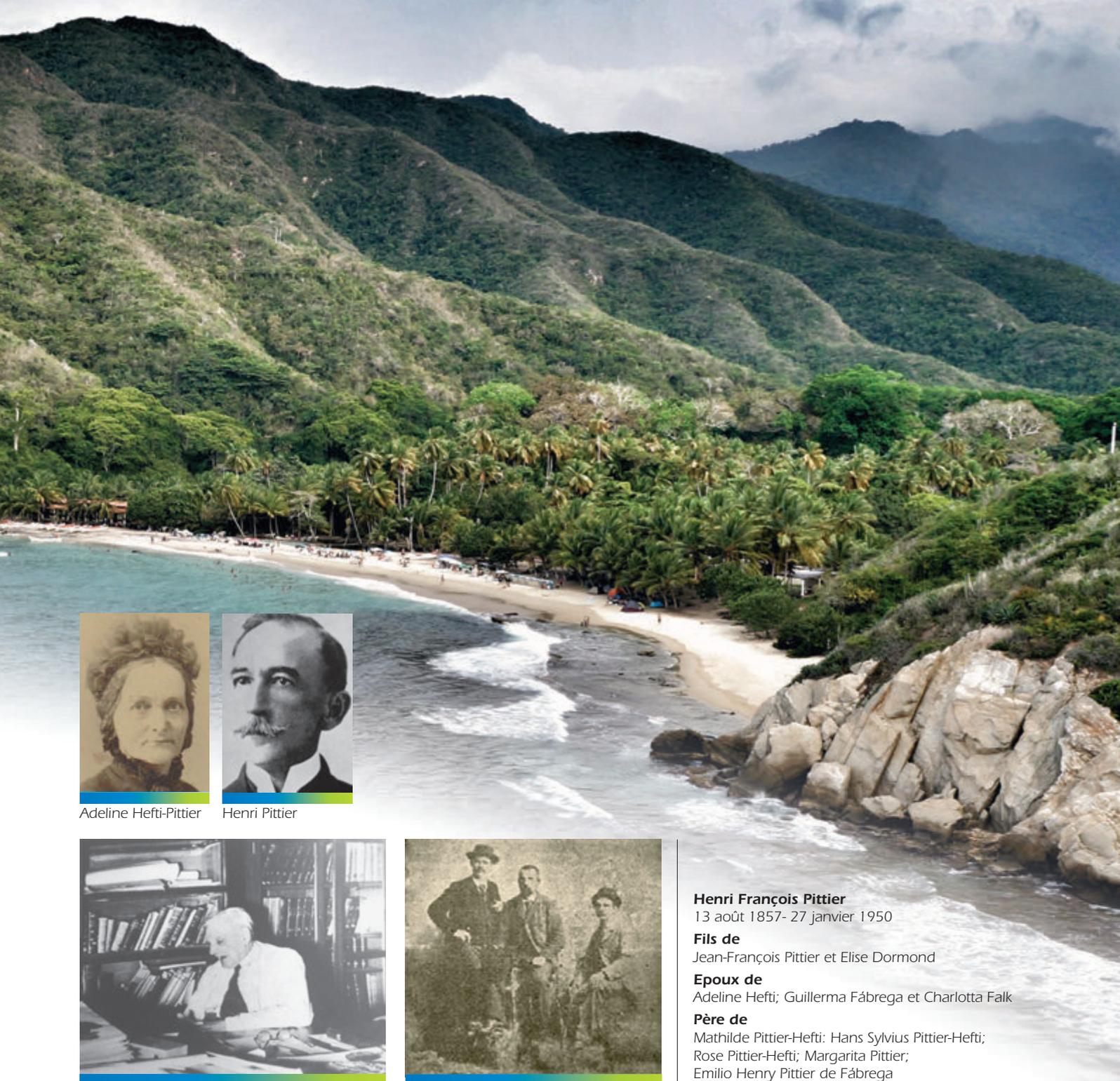


En janvier dernier, la réalisatrice suisse-alsacienne Mürra Zabel lui a consacré un documentaire de 58 minutes, diffusé en mars sur la RTS. Né à Bex le 13 août 1857, Henri Pittier est issu d'une famille modeste, son père travaillant comme ouvrier charpentier aux Salines. Très tôt pourtant, il montre un intérêt pour la botanique. Après sa scolarité, il entre à l'École normale, avant de bifurquer

sur l'Académie de Lausanne où il décrochera un bac ès Sciences physiques et naturelles. Passionné de géographie également, il part enseigner cette matière au Collège Henchoz à Château-d'Oex, aux côtés de l'histoire et des sciences naturelles. Deux ans plus tard, il y fonde l'institution météorologique damounaise.

Étude scientifique du Costa Rica

Recalé à l'École normale, il postule comme enseignant au Costa Rica et en 1887, il part s'installer là-bas avec sa femme et ses trois enfants. Une fois sur place, il abandonne très vite l'enseignement pour se consacrer à l'étude scientifique du pays. Il convainc les autorités de construire un Institut de géographie physique, dont il devient le directeur. Il explore le pays, répertorie sa faune et sa flore, constitue un herbier de près de 20'000 spécimens. Il y dresse la première carte topographique du pays et participe même à la définition du tracé des lignes de chemins de fer et des routes. Son épouse décède, il se remarie en 1891 et aura trois autres enfants. Début 1900, après quinze ans passés au Costa Rica et à la suite de difficultés financières et de certaines divergences d'opinions avec le pouvoir, il s'exile aux États-Unis où il est engagé par le Ministère de l'agriculture et par la United Fruit Company. Il y travaille comme expert en plantes tropicales et a pour mission notamment de recenser les types de forêts tropicales d'Amérique centrale. Il visite plusieurs pays: le Mexique, le Guatemala, Panama, la Colombie et l'Équateur et continue ses recherches en botanique. En 1909, il se marie pour la troisième et dernière fois.



Adeline Hefti-Pittier



Henri Pittier



Henri Pittier au Rancho Grande



Henri Pittier au Centre à la réunion avec les scientifiques Cherrie et Tondouz

Henri François Pittier

13 août 1857- 27 janvier 1950

Fils de

Jean-François Pittier et Elise Dormond

Epoux de

Adeline Hefti; Guillerma Fábrega et Charlotta Falk

Père de

Mathilde Pittier-Hefti; Hans Sylvius Pittier-Hefti;

Rose Pittier-Hefti; Margarita Pittier;

Emilio Henry Pittier de Fábrega

Fin de carrière au Venezuela

L'explorateur bellerin débarque pour la première fois au Venezuela en 1913, comme assesseur pour ouvrir une école d'agriculture à Maracay. Sans succès. Il repart alors pour Washington, rapportant dans ses bagages des spécimens botaniques de la région. Il y revient une troisième fois en 1919, à l'âge de 62 ans, pour y passer les dernières décennies de sa vie. Considéré comme un touche-à-tout de la géographie, son champ scientifique s'élargit à nouveau. Il devient botaniste, conservateur, phytogéographe (spécialiste de la géographie botanique) et professeur. Il y élabore l'herbier national, riche de 30'000

spécimens. Il travaille au bon fonctionnement des institutions, publiques comme privées, dont il a la charge. Il fonde également le Musée commercial du Venezuela (aujourd'hui l'Institut botanique), à qui il confiera l'Herbier national. Fervent défenseur des causes environnementales jusqu'à sa mort à l'âge de 92 ans, il constituera le premier parc national du pays, le parc national de Rancho Grande, au nord de l'État de l'Aragua, soucieux d'en protéger la faune, les montagnes et les forêts. Un parc qui aujourd'hui porte son nom. Henri Pittier est enfin l'auteur de près de 290 travaux, publiés dans des revues scientifiques de divers domaines. MN



Les élus à fond pour l'efficacité énergétique !

Le 6 octobre dernier, le Conseil communal de Bex a donné son aval à la création d'un fonds communal pour l'énergie et le développement durable. À la clé également: l'engagement d'un ou d'une délégué-e à l'énergie et au développement durable pour gérer ce fonds.

Un minimum de 60'000 francs de subventions par an sera attribué aux habitant-e-s et aux entreprises de la commune.



Les panneaux photovoltaïques font aussi office de toiture lors de rénovation ou de nouvelle construction.

«Nous disposons désormais d'un outil financier performant, pour opérer un tournant environnemental fort, commente Michael Dupertuis, municipal en charge du développement durable. Lors de sa séance du 6 octobre 2021, le Conseil communal de Bex a en effet adopté le règlement en lien avec la mise en place et le financement d'un fonds communal pour l'énergie et le développement durable (Fonds durable). Ce fonds a un objectif principal: inciter les citoyennes et citoyens, ainsi que les entreprises présentes sur la commune, à mettre sur pied des actions (rénovation d'édifices, production d'énergie renouvelable, achat de véhicules efficaces, etc.), destinées à rendre Bex plus durable.

Il pourra également être utilisé par la Municipalité pour financer ou cofinancer des projets communaux à haute valeur écologique et environnementale, comme «l'assainissement de nos bâtiments, l'amélioration du réseau cyclable de la commune, la végétalisation du centre-ville, relève l'élu. C'est aussi la concrétisation d'une action que la précédente municipalité s'était engagée à réaliser en vue de l'obtention du label Cité de l'Énergie en 2019».

Financement

En 2011, un premier préavis proposant la création d'un fonds durable avait été refusé par le législatif. En cause notamment: le financement du fonds, lequel provenait



Le fonds sera financé par une part des revenus sur la vente d'énergie, propriété de la commune: forces hydrauliques des sources privées communales de la Benjamine, turbinages de Solalex, de la Benjamine et Gribannaz, panneaux photovoltaïques sur le hangar à plaquettes Gribannaz.

d'une nouvelle taxe de 0.4 centimes par kWh consommé sur le territoire communal. En 2019, un postulat déposé conjointement par les groupes Ouverture, PLR et socialiste a relancé le dossier. La Commission Cité de l'Énergie a planché sur une nouvelle mouture, tenant compte des remarques des postulants. Le Fonds durable sera ainsi alimenté par une partie des gains sur la vente d'énergie (forces hydrauliques et panneaux photovoltaïques), dont la commune est propriétaire. En 2020, ce montant s'élevait à plus de 346'000 francs, pour un total de revenus de près de 495'400 francs. «Cela nous permet de disposer d'une belle réserve pour démarrer», poursuit Michael Dupertuis. À noter que les autorités s'engagent à attribuer un minimum de 60'000 francs par an sous forme de subvention aux habitantes et habitants, de même qu'aux entreprises communales. Le solde sera destiné au financement de projets ou d'activités menés par la commune, conformément au projet de budget établi chaque année.

Délégué à l'énergie

Pour gérer au mieux ce fonds, le préavis prévoit en outre l'engagement à temps partiel (30 %) et dès l'an prochain d'un ou d'une délégué-e à l'environnement et au développement durable. Cette personne sera chargée d'étudier et de traiter toutes les demandes de subventions et émettre un préavis favorable à l'attention de la Municipalité. Son rôle consistera également à coordonner l'ensemble des activités de la commune en lien avec le développement durable (démarches administratives, label Cité de l'Énergie, actions spécifiques, événements

ponctuels, etc.). Un poste qui lui aussi sera financé par le Fonds durable. Côté calendrier, le nouveau règlement est désormais entre les mains du Département de l'environnement et de la sécurité vaudois, lequel doit valider et contresigner le document. Le versement des premières subventions sera possible dès le 1^{er} janvier 2022. MN



Exemples de subventions pour les privés et entreprises:

- Capteurs solaires thermiques
- Cellules photovoltaïques
- Chauffage à bois
- Pompes à chaleur
- MINERGIE neuf et rénovation
- Vélos électriques
- Borne de recharge pour véhicule électrique
- Achat de véhicule électrique
- Amélioration de l'enveloppe thermique des bâtiments
- Achat d'un premier abonnement demi-tarif
- Gobelets réutilisables.

Pour tous renseignements quant aux conditions d'octroi: www.bex.ch.

«Le parc, une invitation à la spiritualité»

Entretien le parc de La Pelouse à Bex dans le plus grand respect de la nature et de la biodiversité. Tel est l'objectif de Sœur Silke, ingénieur forestier de profession. Rencontre.



Sœur Silke (à gauche), en compagnie de Violaine Oberholzer, jardinière indépendante, devant l'un des massifs floraux qui agrémentent le parc.

«Au départ, j'étais un peu considérée comme l'écolo de service».

«Depuis toute petite, je suis sensible à l'environnement et à la nature. C'est comme cela, je ne saurais pas dire pourquoi», nous explique Sœur Silke, avec laquelle nous avons rendez-vous à La Pelouse à Bex. Ingénieur forestier de profession, la quinquagénaire partage son temps de travail entre un engagement en pastoral de solidarité à la paroisse Notre Dame à Lausanne et l'entretien des 12 hectares de parc de la congrégation des Sœurs de Saint Maurice. Un travail qu'elle a commencé en 2010 et qu'elle réalise en collaboration avec une jardinière indépendante Violaine Oberholzer, engagée à 50 %. Pourtant, rien ne prédestinait Silke Reymann à venir s'établir ici. Originnaire de Dagmersellen, elle grandit et effectue l'ensemble

de sa scolarité dans le canton de Lucerne. C'est lors d'un stage réalisé à Madagascar pour la coopération suisse, lors de ses études d'ingénieur forestier, qu'elle fait la connaissance des sœurs de la congrégation Saint Maurice, actives sur place depuis 70 ans. «Elles œuvraient à Antananarivo, la capitale, et m'accueillaient souvent dans leur maison. J'ai beaucoup apprécié leur façon de travailler, plus proche de l'humain, des habitants. À ce moment-là aussi, j'étais en quête spirituelle. À leur contact, j'ai trouvé certaines réponses à mes questions».

Place à la biodiversité

Des visites sur le site de La Pelouse à Bex finissent de la convaincre. Quelques années plus tard, à l'âge de 29 ans, elle décide de

franchir le pas et d'entrer dans les ordres. «Je ne vous cache pas qu'au départ, j'étais un peu considérée comme l'écolo de service», sourit-elle. Elle s'occupe alors de diverses tâches au sein de la Maison d'accueil, jusqu'à ce que ses supérieurs lui proposent de reprendre la gestion du parc. «Cela s'est fait petit à petit, j'ai appris beaucoup en faisant. Il faut dire que mon métier de base, c'est ingénieur forestier, pas vraiment paysagiste». Très concernée par les problématiques environnementales et la biodiversité, elle ne tarde pas à marquer le site de son empreinte: «On a mis en place un entretien différencié. Le parc de La Pelouse compte de magnifiques massifs floraux, des arbres centenaires en provenance du monde entier, des châtaigneraies, ainsi qu'une quarantaine de fruitiers». C'est ainsi qu'en collaboration avec Violaine Oberholzer, des haies de thuya (un arbre originaire d'Amérique du Nord), sont remplacées par des espèces indigènes, des tas de pierres et de branches sont installés çà et là, des prairies sont laissées à l'état naturel.

Une maison commune à habiter

«Nous avons aussi posé des hôtels à insectes et des nichoirs dans plusieurs endroits, même si les oiseaux ont déjà largement de quoi faire dans notre parc, relève la sœur. Et bien sûr, on n'utilise zéro produit chimique. Ce qui pousse, pousse, et ce qui ne pousse pas, et bien parfois, on plante autre chose. On essaie d'être au plus proche de la nature». Est-ce que les efforts consentis sont à la mesure des résultats ? «C'est difficile à dire puisque je n'étais pas là avant, mais en tout cas, lorsqu'on laisse certaines prairies pousser, on peut observer plusieurs espèces d'orchidées sauvages. Récemment également, la pie-grièche écorcheur a fait son nid dans une de nos haies. On a aussi aperçu de jeunes Hiboux moyen-duc, ainsi que des couleuvres à collier (ndlr. classées vulnérables dans la liste des espèces menacées en Suisse). Ce qui est plutôt bon signe». Après plus de 10 ans à s'occuper du parc, quel regard porte-t-elle sur son travail ? «C'est toujours un endroit magnifique et marquant, pour ceux qui y œuvrent comme pour les visiteurs. Un lieu qui invite à la louange et à la spiritualité. La protection de l'environnement, pour moi, cela va de pair avec la solidarité envers les plus démunis, toutes celles et ceux qui sont touchés par les changements climatiques. L'amour de Dieu, de son prochain et de la nature, cela fait un tout. On a une maison commune à habiter. Je suis très heureuse de participer à cela». MN



Dans plusieurs endroits du parc, des prairies ont été laissées à l'état naturel pour favoriser la biodiversité.

Des tas de pierres et de branches ont été installés çà et là.

Quand l'école se met au vert !

Cinq classes d'élèves de 9 à 14 ans, ainsi qu'une classe d'accueil, ont participé les 28 et 29 juin derniers à une journée «verte».

Objectif visé: sensibiliser les jeunes Bellerins à l'environnement, à la biodiversité et à l'importance du développement durable. Les enfants ont eu l'occasion de prendre part à différents ateliers lors de cet événement, mis sur pied au sein de l'établissement scolaire primaire et secondaire depuis plusieurs années.

Au programme: la visite du Grand Marais, la fabrication de nichoirs, la réalisation et l'installation d'hôtels à insectes, l'impression de végétaux sur tissu, la confection de cosmétiques maison ou encore, la préparation de tartes aux orties. Sélection en images de quelques-uns des plus beaux moments. [MN](#)



Confection de tartes aux orties par Camille (à gauche), Maëlyne et Noan.



Emma et la rencontre avec un Lucane cerf-volant lors de la visite du Grand Marais.



Impression de végétaux sur tissu par Anaëlle.

▲ Emmet (à gauche) et Jessica s'affairent à la fabrication de cosmétiques maison.

Au balai les déchets !

Une dizaine de classes des écoles de Bex ont pris part à l'opération Coup de Balai organisée par le canton du 10 au 18 septembre dernier.

C'est ainsi que le 14 septembre, 18 élèves de 9P (12-13 ans) ont arpenté les rues situées entre l'établissement scolaire et la gare, munis de gants et de sacs-poubelles fournis par la commune. En une heure et demie, sept sacs de déchets ont été remplis, lesquels contenaient entre autres: des mégots de cigarettes et des Capri-Sun en grand nombre, des bouteilles en verre et en PET, des canettes, des boîtes de conserve, des sacs plastiques, des papiers et des emballages divers. Des élèves qui ont eu le bonheur de voir leur geste récompensé tout du long, certains passants les félicitant, d'autres applaudissant depuis leur balcon. Un entrepreneur s'est également porté volontaire pour transporter avec son bus les sacs pleins jusqu'à l'école, tandis qu'une dame a versé 10 francs pour la caisse de classe. La prochaine opération aura lieu au printemps 2022. MN



Les habitants et passants ont été nombreux à féliciter les élèves lors de leur opération de nettoyage de déchets au centre-ville.

Solution de la page 14

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
A	R	E	C	U	P	E	T	R	I	E		F
B	E	T	A	T	I	S	E	E		B	I	O
C	N		I		O	P		C	A	L	E	R
D	D	O	L	I	N	E		Y		O		E
E	U		L			R	E	C	R	U	E	S
F		S	E	R	R	E		L		I		T
G	M	A	T	E	U	R		A	U	S	S	I
H	E	U	T			E	R	G		S	U	E
I		V	E	N	E	Z	U	E	L	A		R
J	M	E	S		M		S		A	N	G	E
K	B	E			I	N	S	E	C	T	E	
L	R		M	E	R	L	E		S	E	L	S

Bex, villégiature pittoresque

En page 19 de ce numéro, nous pouvons lire qu'un minibus électrique véhiculait la clientèle huppée de Bex-les-Bains. Mais qui étaient ces gens célèbres qui ont passé et séjourné dans notre commune?



Hôtel de l'Union, et à l'arrivée des Bernois en terre vaudoise nommé Hôtel de l'Ours. A leur départ, il serait redevenu Hôtel et Pension de l'Union. Du temps des diligences s'était le pied à terre des voyageurs. Ils arrivaient par barques jusqu'à Villeneuve et la Dame du Lac, cette diligence à quatre chevaux les répartissait dans les hôtels de la région.

Au long des siècles, les touristes se sont arrêtés dans ce site enchanteur, ils y ont goûté des joies profondes, variées. Ils ne se sont jamais rassasiés d'un panorama qui est unique. Si **Bonaparte** (1) ne fit que traverser la contrée quand il se rendit en Italie par le Grand Saint Bernard. **Marie-Louise** (2) s'arrêta pour visiter les Salines «où l'air était si méphitique» écrivit-elle à sa chère amie la duchesse de Montebello, «que nous avons manqué y étouffer». Marie-Louise ne songeait ni à son époux qui se morfondait à l'île d'Elbe, ni à son fils, le Roi de Rome, gardé à Schonbrunn comme un otage. Elle passa la nuit à l'auberge de Bex et on l'imagine aisément, après une soirée de bavardages avec son entourage, jetant un coup d'oeil sur le panorama alpestre, cette chaîne sublime qui ne dut pourtant pas beaucoup l'émouvoir. **Madame Roland** (3) fut plus perméable au spectacle quand elle nota son impression de la plaine bellerine en 1787: «J'adore la nature dans sa bonté plus encore que je ne l'admire dans l'éclat de sa puissance». **Chateaubriand** (4), lui, se mesura avec l'Alpe et il cria qu'elle était laide, trop grande, mal nippée et mal bâtie. Et le repas fait à l'Auberge de l'Ours de Bex offrit une juste compensation. Et c'est dans cette même auberge que vingt ans plus tard Chateaubriand est revenu veiller son amie, **Madame de Custine** (5), mourante. Cette fois, Chateaubriand n'accorda aucune attention au paysage: il ne pensait qu'aux cheveux de son amie. Pour **Madame de Stael** (6), Bex est «le dernier village suisse où puisse se rendre une femme confinée dans la République helvétique par les sbires de Fouché». Et **Victor Hugo** (7) ne prêta attention qu'au coiffeur auquel il confia son opulente chevelure. L'auteur de «Dernier des Mohicans», **Fenimore Cooper** (8), ne descendit même pas de la diligence quand il traversa le pays. Mais **Liszt** (9) et **Marie d'Agoult** (10) y séjournèrent et y promenèrent l'ardeur de leur passion. On y vit aussi **George Sand** (11) en costume de jockey. **Théophile Gautier** (12) et **Ruskin** (13), **Michelet** (14) et **Nietzsche** (15) respirèrent l'haleine des glaciers qui traverse Bex avec l'Avançon. **Alexandre Dumas** (16) y braconnait la truite.

